

## Genèse du projet

### Quand littérature de jeunesse et théâtre se rencontrent.

Depuis toujours, le Théâtre du Tilleul entretient un lien tout à fait privilégié avec la littérature de jeunesse. La démarche de la compagnie s'articule autour de trois axes: un travail approfondi sur la littérature de jeunesse, classique ou contemporaine; le choix d'un moyen d'expression privilégié, le théâtre d'ombres (et la participation au mouvement de renouveau de cette technique particulière); un travail théâtral intégrant la musique, une musique vivante qui participe au récit.

Le point de départ de nos créations, c'est le choix d'un texte, d'un livre souvent illustré. Nos spectacles naissent de la conjonction de ce texte, de l'esthétique qu'induisent les images qui l'illustrent, avec un mode d'expression théâtrale et un univers musical. Nous recherchons les langages théâtraux et musicaux qui servent l'histoire, la nature du texte, sa structure. Si le texte fait l'objet d'un travail de découpage, nous l'adaptions rarement en dialogues. Nous privilégions l'aspect narratif et ça apparente notre recherche au théâtre épique qui introduit la distance et permet d'aborder avec les enfants des thèmes graves, voire limites comme celui des enfants perdus.

Au fond, avant tout, avant même peut-être le théâtre, j'aime passionnément la littérature et particulièrement les livres pour les enfants. Ce qu'il est convenu d'appeler la « littérature de jeunesse » qui associe texte et images, m'apparaît comme un immense jardin dont certaines parties encore très sauvages sont inexplorées. (Par exemple, si Solotareff est un auteur bien connu, son album *Moi, Fifi* est passé presque inaperçu au moment de sa parution et n'a pas « marché » commercialement. Or c'est une œuvre très forte, singulière, habitée par l'auteur.) J'aime les textes riches de sens, porteurs d'émotion, qui mélangent humour et gravité, ceux qui sont « sincères au point de toucher chez soi ce je-ne-sais-quoi qui est commun à tous les hommes », ainsi que l'écrivait Dino Buzzati.

De Dino Buzzati justement, nous avons porté au théâtre *La fameuse invasion des ours en Sicile*, une fleur insolite et isolée dans ce jardin de la littérature de jeunesse, une fable étonnante qui renvoie l'écho d'une vieille ballade populaire. Nous avons aussi créé des spectacles d'ombres à partir de ces merveilleux petits livres allemands du début du 19<sup>ème</sup> siècle: *Der Struwwelpeter – Crasse-Tignasse* de Heinrich Hoffmann et *Max et Moritz* de Wilhelm Busch, tous deux traduits par Cavanna pour *l'école des loisirs*.

Nous travaillons assez lentement à la création de nos spectacles, nous immergeant complètement dans l'univers des livres choisis. Les représentations théâtrales, les tournées s'étalent parfois sur plusieurs années. Ce qui veut dire que nous côtoyons longuement ces textes, ces univers; nous vivons, nous voyageons avec eux. Et en chemin nous rencontrons des spectacles, des livres et des films de la même « famille », des gens passionnés par le même sujet, des spectateurs aux réactions les plus diverses... Alors arrive un moment où nous avons envie de nous arrêter, de partager nos découvertes, de faire se rencontrer les personnes, les œuvres, les points de vue.

C'est ainsi qu'en décembre 1995, à l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire du petit album *Der Struwwelpeter – Crasse-Tignasse*, nous organisons au Goethe Institut de Bruxelles un *Colloque international de Littérature de jeunesse* dirigé par Michel Defourny et publions ensuite les *Actes du Colloque augmentés et illustrés* sous le titre *Autour de Crasse-Tignasse*, (1) déjà en partenariat avec La montagne magique (2). Ce projet était né autour du spectacle d'ombres *Crasse-Tignasse* (3) que nous avons créé en 1983, tourné près de 500 fois et repris à cette occasion.

Cette fois, c'est dans le monde de Solotareff que nous nous sommes plongés. A cause de Fifi.

#### **Au commencement, il y avait *Moi, Fifi***

La rencontre avec Grégoire Solotareff a été presque accidentelle! Bien sûr, nous connaissons son travail d'auteur et d'illustrateur et nous l'aimions énormément. Mais le projet de départ était de monter *Le petit Poucet* de Charles Perrault, le conte qui m'a peut-être le plus profondément marquée lorsque j'étais enfant. J'ai erré parmi les différents contes d'enfants abandonnés dans la forêt répertoriés par Paul Delarue, dans *Le conte populaire français*. J'ai été tiraillée entre les frères Grimm et Charles Perrault : *Hansel et Gretel*, *Le petit Poucet*

et *Frérot, sœurlette*. *Blondine* m'a retenue quelque temps dans la forêt des Lilas. Je dévorais *Les racines historiques du conte merveilleux* de Vladimir Propp, lorsque, tout à coup, au détour d'un chemin, je suis tombée sur *Moi, Fifi*. J'ai eu la certitude immédiate que c'était ce livre-là, celui-là et pas un autre, que je cherchais depuis toujours. Car *Moi, Fifi* est un petit Poucet moderne, écrit du point de vue de l'enfant. Tout y est et rien ne se passe. Fifi est-il réellement perdu ou écrit-il tranquillement chez lui ? (La forêt, telle que nous la représentons dans le spectacle, enchevêtrement de toiles immenses, renvoie à un grand lit, lieu de toutes les rêveries éveillées). Dans le ton grave et enjoué de Solotareff, on sent une formidable empathie envers l'enfant qu'il a été. Ainsi est né *Moi, Fifi, perdu dans la forêt*, spectacle d'ombres et de musique.

C'est la première fois que nous montions un auteur contemporain « vivant ». Aussi, une fois le spectacle bien rôdé, nous avons invité Grégoire Solotareff à une représentation. Nous avons un trac fou à l'idée de la confrontation entre l'auteur-illustrateur de l'album et notre recreation théâtrale de l'œuvre. Solotareff allait-il s'y reconnaître? S'y retrouver? Allait-il aimer? Heureusement, notre *Fifi* a dû lui plaire car, aussitôt après la séance, il nous a proposé de monter, avec la même équipe, ses *Contes d'automne* (5), qu'il était en train d'écrire et auxquels il tenait beaucoup. Ce que nous avons fait depuis sous une forme un peu particulière que nous avons baptisée « lecture musicale ». Margarete Jennes, metteur en scène de *Contes d'automne* et également de *Moi, Fifi, perdu dans la forêt*, aborde dans l'article *Du conte au théâtre*, ce spectacle qui donne à voir les plaisirs de la lecture.

### **Vers « Le monde de Solotareff ».**

Dans le souci de renouveler notre approche du théâtre d'ombres, nous avons intégré dans le processus de création de *Moi, Fifi, perdu dans la forêt*, des ateliers de recherche sur l'ombre avec le Teatro Gioco Vita. Ces ateliers, infiniment riches en échanges, ont orienté le Théâtre du Tilleul dans de nouvelles directions et ont donné l'envie au Teatro Gioco Vita de monter à son tour des œuvres de Solotareff (dont peu d'œuvres sont parues en Italie). Ainsi est né un autre spectacle d'ombres d'après Solotareff: *Les Amis de Loulou, petites histoires d'ombres et d'amitié* (9), tiré de trois albums: *Loulou, Toute seule et Mon frère le Chien*. Dès le départ, nous avons eu envie de réunir ces deux spectacles, ainsi qu'un troisième: *Tout le monde sait ça* (6), que Patrick Beckers et Renelde Liégeois avaient créé à partir du *Dictionnaire du Père Noël*, et que nous avons beaucoup aimé. Avec *Contes d'automne*, créé pour la manifestation, cela faisait quatre spectacles tirés de livres et d'albums d'un même auteur: la chose est assez rare.

Peu de temps après notre rencontre avec Grégoire Solotareff, nous avons visité sa première exposition de peintures, organisée par Prima linea, Chemin du Montparnasse, à Paris. Cela aussi, cela devait faire partie de la manifestation.

Ainsi, peu à peu se construisait le projet *Le monde de Solotareff*. Michel Defourny, ami de toujours, compagnon complice de plusieurs aventures du Théâtre du Tilleul, a imaginé les temps de réflexion: il a donné une conférence illustrée sur l'œuvre de Grégoire Solotareff et Maggy Rayet a animé, avec toute sa sensibilité, une rencontre avec l'auteur. (La montagne magique nous fait le cadeau de publier ici les textes de la Conférence de Michel Defourny et de la Rencontre.) Nous avons aussi l'envie de proposer au public des ateliers dans la foulée des représentations, selon un principe que nous avons expérimenté lors du Festival Voyage en théâtres d'ombres III aux Halles de Schaerbeek. Ces ateliers offriraient aux spectateurs la possibilité de s'exprimer par la peinture, de s'essayer au théâtre d'ombres, conseillés par des animateurs qualifiés (8). Il fallait aussi, bien sûr, un coin lecture et la présence d'une librairie spécialisée en littérature de jeunesse, la librairie Am Stram Gram. Enfin, le goûter étrange des animaux de la forêt dans *Moi, Fifi* nous a tant fait fantasmer, qu'il était temps de le traduire en saveurs culinaires et de s'essayer à la cuisine « solotarefienne »...

Bien entendu, tout ce projet ne pouvait exister qu'en collaboration étroite avec un lieu de programmation dont les objectifs rencontreraient les nôtres, permettant d'accueillir spectacles, exposition et ateliers. La montagne magique, partenaires avec qui nous avons partagé déjà tant d'aventures et où nous avons joué de longues séries de *Fifi*, nous a reçus à bras ouverts. Ce lieu magnifique s'est retrouvé totalement investi par la manifestation, les équipes travaillant dans une belle synergie, un même souci du travail bien fait, un même soin du détail.

Ces six jours de manifestation ont été... magiques.

Dans le monde cloisonné qui est le nôtre, nous voulions « jeter des ponts » - ou tout au moins des « passerelles » - entre les différentes disciplines que sont le théâtre, la littérature de jeunesse, la musique et les arts plastiques. Nous voulions faire coexister la création et la réflexion. Nous voulions associer dans un projet commun, un lieu de programmation, des compagnies de théâtre, un éditeur, un auteur, des libraires, des plasticiens, des animateurs, des bibliothécaires, des cuisiniers...

Nous voulions toucher un public nombreux et varié: un mélange de public familial et de professionnels (venus tant du monde du livre (comme Elisabeth Lortic dont le témoignage suit) que du monde du théâtre.

Objectifs atteints au-delà de toutes nos espérances.

Carine Ermans  
Théâtre du Tilleul

- (1) La publication *Autour de Crasse-Tignasse* est toujours disponible chez LANSMANN Editeur-diffuseur au prix de 10 € (voir coordonnées en dos de couverture)
- (2) 150<sup>ème</sup> anniversaire de *Crasse-Tignasse* était une manifestation organisée par le Théâtre du Tilleul avec la collaboration du Théâtre La montagne magique, des Halles de Schaerbeek, du Goethe Institut de Bruxelles, de A.Li.Se, de *l'école des loisirs* et du Théâtre de la Balsamine
- (3) *Crasse-Tignasse*, Théâtre du Tilleul  
Ombres et jeu : Carine Ermans, Mark Elst  
Musique : Alain Gilbert  
Mise en scène : Margarete Jennes  
Décor : Alexandre Obolensky
- (4) *Moi, Fifi, perdu dans la forêt*, Théâtre du Tilleul  
conception du projet: Carine Ermans  
mise en scène: Margarete Jennes  
musique: Alain Gilbert et Michel Berckmans  
avec: Michel Berckmans, Mark Elst, Carine Ermans, Carlo Ferrante, Alain Gilbert  
éclairages et scénographie: Mark Elst  
costumes: Nicole Moris  
mise en mouvement: Isabelle Lamouline  
collaboration artistique: Fabrizio Montecchi  
régie: Benjamin Van Thiel
- (5) *Contes d'automne*, Théâtre du Tilleul  
mise en scène: Margarete Jennes  
avec: Michel Berckmans, Mark Elst, Carine Ermans, Carlo Ferrante, Alain Gilbert, Margarete Jennes.  
musique: Michel Berckmans et Alain Gilbert.  
scénographie: Alexandre Obolensky  
accessoires : Sophie Carlier  
éclairages: Mark Elst  
régie: Benjamin Van Thiel
- (6) *Les amis de Loulou, petites histoires d'ombres et d'amitié*. Teatro Gioco Vita  
adaptation: Nicola Lusuardi  
mise en scène: Fabrizio Montecchi  
avec: Cesare Lavezzoli, Cristiano Petretto, Martina Pittarello  
ombres et costumes: Nicoletta Garioni
- (7) *Tout le monde sait ça*, Patrick Beckers  
De et par: Patrick Beckers et Renelde Liégeois.  
Collaboration artistique: Didier de Neck  
Régie: Claude Taymans
- (8) Ces ateliers étaient animés par Marie-Odile Audras, Berga, Roland Denayer, Andrée Goossens, Giuglia Palermo et Michel Liégeois.

Extrait de "Questions de théâtre n°8", éditée par le théâtre La montagne magique